

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE DE CREATION PRESENTE A
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MAITRISE EN
ETUDES LITTERAIRES

PAR
DANIEL DARGIS

DERIVES, DISSIDENCE ET EXIL

MAI 1984

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

sincères remerciements à Monsieur Gilles De Lafontaine
pour cette liberté essentielle qu'il a su me donner et
pour sa compréhension humaine

dérives, dissidence et exil

écrire. cet immense territoire qu'il faut nommer. et les mots, voyageurs, entreprennent la conquête du pays — ce pays blanc et ténébreux qui sommeille. moi.

toujours spirale et orbite. ce livre se noircissant par dérive, surtout par désespoir, cherche un phare qui orienterait sa destinée. mais. rien n'est prévisible. le bouillonnement des flots pousse la barque en la nuit, page. ce qui essaime. ce qui s'exile. ce qui oppresse. les mots s'éteignent et l'océan s'écrase au bout de la phrase comme un peuple immobile résillant dans ses paroles.

assis devant ce bureau ouvragé par mon père peu de temps avant son invalidité — puis sa mort quelques mois plus tard, assis devant ce bureau inondé de livres, je m'interroge sur l'écriture, la mienne, sans vraiment connaître l'issue. ce long corridor.

et pourtant je persiste à continuer parce que je ne peux faire autrement.

quelques mots tout simples déroulent le poème, des mots sur lesquels je glisse, comme fasciné par tant de sensualité, comme angoissé par tant de beauté. déjà je dérive, à peine conscient de ce qui s'écrit, des mots s'alignant sur le papier blanc, trop flamboyants, m'aveuglent, sans que je puisse m'y reconnaître.

l'androgynisme s'écrit et se déplace vers on ne sait où, nourri par sa propre parole — celle qui s'agite en moi. mots triturés. étonnement.

de se voir multiples. d'occuper par l'imaginaire l'espace et se croire chez soi. maître. d'un son à l'autre, d'un mot, d'une image, d'un fragment de phrase, d'un paragraphe, d'un chapitre, d'un recueil à l'autre, je me sens que davantage seul. démuné. et aliéné.

essoufflé. tout le bestiaire grammatical lui bondit à la gorge. lacéré entre les lignes. fauves. comme avalé par la page écrite.

sécheresse.

pas question de vendre mon identité pour un plat de lentilles. pas question d'être pendant des siècles et des siècles esclaves. pas question de m'identifier à cet oiseau migrateur. qui suis-je? candeur, résignation, foi révolutionnaire. où vis-je? où vais-je? aliénation, domination. étranger dans son propre pays. les mots: sous le déguisement du conte, de l'allégorie, de la fable, notre vraie identité, celle qui ne s'use pas sous les longs hivers. voilà. vigilance, sentinelle en éveil, ne jamais retraiter. le goût de la liberté ne s'apprend pas, il se prend.

un immense vide se crée à l'intérieur de moi quand je ne peux écrire une seule ligne qui se respecte. pourtant les mots courent en tout sens. mitraillent les marges, surgit roux — tel un pubis qui flambe sous une robe — cette écriture montrant ses seins libres sous le chemisier, elle donne à voir. semences de soleils poreux. cette odeur fauve que la main n'arrive plus à retenir devant tant de beauté. jaillissante. offerte.

quelle joie sans cesse renouvelée et toujours unique. m'écrire multiples. comme si les muscles de ses cuisses projetaient le poème ailleurs dans l'anarchique sphère qui imbibe de plénitude l'être.

fuite éclatée. passion à assouvir: celle d'exister d'abord dans le livre. et tant d'autres.

urgence. rompre toutes les limites. s'écroulent toutes les réalités par le texte, ce témoin oculaire. de tous les possibles. ce collectif, ce peuple dans mes entrailles me révèle à moi-même. le pays, la terre, son humus qui nous habitent avec leurs contradictions douloureuses, m'épuisent, me font renaître et connaître.

antennes. ratures. les mots imprégnés. mémoire. signifiants pour tous. demain.

à chaque son jumelé, s'oublier davantage et s'approcher, dans l'émiettement de son passé, une conscience: la sienne.

ce long portage de la langue, cette langue, qui nie et méprise mon vrai visage. la marteler inlassablement, la ciseler. la marquer. une fois mienne, un miroir. transformant les mentalités.

dévoiler, enraciné dans les profondeurs de soi, avec pour seul matériau: les mots, la grammaire, la syntaxe, la sonorité du mot, son rythme et l'autre de la vie (là où se forge avec cette énergie insoupçonnée — l'émotion. particulière clarté. cette autre réalité. qui était éparse. vérité. singulière.).

l'éclatement du langage pour dire mieux. débridant l'écriture, se dérouler en profondeur des paysages. mon pays. pour un temps délivré du quotidien. mais il demeure que remonté à la surface, ce qui s'écrit, c'est ce qui se vit.

cette coulée d'étincelles au fond des choses épuise, engloutit, anéantit. sphinx. écrire à chaque fois comme si c'était le dernier texte. cette fatigue qui me ronge me projette dans l'inédit — non pas ce qui est accompli mais tout cet avenir — impalpable et combien présent dans mes artères. cette expérience, et être québécois, c'est vivre continuellement à la limite de soi. dangereusement.

ai délaissé depuis deux semaines la poésie. en exil. ici. silences sur silences. à lire. à écrire. à lire. ailleurs. non par infidélité, mais par besoin viscéral. pendant que mûrissent ces images (rimes) anciennes. laisser insinuer sournoisement.

à la dérive de mes associations d'idées. à la fois spectateur et acteur. inachevés. alchimie. dans les marges. le roux du soleil perlant ses cheveux et le vent retroussant sa robe sur ses genoux. pourquoi s'acharner quand tout reste comme en suspens. vouloir s'approcher. toucher. que s'efface. l'ombre. vouloir que s'inscrive dans la beauté de leurs formes, des mots. amener. (tous ces infinitifs qui pressentent un devenir).

écriture testamentaire. celle de la frustration, de l'abandon ou la donation historique, d'une stratégie de la résistance et du consentement? aussi, peut-être rage intérieure. cette parole de nulle part. refoulée. repliée. oubliée. inutile diront certains puisque vouée à l'extinction. d'où le repli. vulnérables réprouvés. puisque refus du pouvoir. d'une force. d'une image. la sienne. illusoire. celle donnée par les autres. nous sommes vaniteux et soumis. on dit. l'anonymat. s'identifier à des artifices et effacer sournoisement son nom, s'emmitoufler dans un drapeau, rouge des octobres. équivoque: sécurité et terrorisme. vouloir troquer son âme. l'échange d'une langue contre un pays. projet. mythique. dans le quotidien, le vrai pouvoir: le mutisme, la bière, le bruit... — véritable masochisme. voilà notre originalité. "vous êtes quelqu'un. vous avez une personnalité", disent-ils (quel funérarium cyclique: isolement, désir, exaspération, destruction).

le texte se scie les mots, les os. répand sa moelle sur la page natale. repli et flagellation parce que se perçoit inférieur dans l'être. tenir un discours exaspéré qui lexicque et syntaxe à vide, ne boussole rien et qu'aucun lecteur ne peut lire — comprendre jusque dans ses fibres profondes et partager comme un credo — ne coïncidant pas à l'image que nous présente (et entretient) l'autre.

les peurs entretenues et incises dans les chairs vivent. le culte de la pauvreté, de la culpabilité... avortent toute transcendance. la délinquance culturelle du poème ne sauve plus. quel projet? langage, structure et désirs: appropriation d'une Amérique. utopique? fuir?

autopsie?

entretenir l'inanition de l'esprit, disséquer le corps et la pensée: la marginalité nous décapite. le pouvoir. une littérature parlante et engagée. d'usage.

la page natale, disais-je. fuite mythique au centre de soi. rêve, nostalgie, a-culturation. eldorado. paradis. nord. Amérique. un vouloir être dans la spécificité. réfugiés dans l'imagination, la fiction, nous sommes impuissants, castrés. délire. névrose.

don quichotte.

ou quand la stratégie sclérose. ecchymoses.

référentielle.

a-signifiante.

fatalité.

piège et séduction que cette aventure. Amérique.

désespoir et lucidité m'assaillent. cette longue dépossession historique et culturelle. pendant que disponible se déroulent les lettres, les sons, les mots abolissant le temps. pour me projeter par la suite en avant, dans cet inconnu qui appelle inlassablement. ce devenir. ces possibles. faut-il parler de prophétie ou de fumisterie? toujours hors de soi. coincés entre le rêve et la réalité, la fiction et la mort, la richesse et la pauvreté, la marginalité et la norme, la survivance et le

suicide, l'exil et l'éden (qui messianiquent infatigables), entre être ou ne pas être, entre être or not to be.

mes voyages, mes rencontres, mes souvenirs, mes lectures spiralent, flamboient et colorent tous mes mots. pris et protégés qu'ils avaient été si longtemps dans le creux de leur silence. l'encrier et moi: une même identité.

les mots, des actes. la vie collectivement notre langage. tous condamnés à errer et à pourrir. caillots. mottes de terre dans l'oesophage, les veines... prisonniers enchaînés au refus ou l'acceptation esclavagiste de notre condition. victimes de la résignation. de la soumission. ou révolte à perte. qui use. fatigue. capitule. que fragments et tragique solitude de notre différence. chercher cette illusoire solidarité dans l'autre. qui n'existe pas.

faut-il confesser sans ambages que j'ignore totalement ce dont je vais parler, ce qu'il faudrait que je dise. que répondre? les anciens dans le coin droit, les modernes dans le gauche? écrire au féminin quand on est femme? écrire au masculin quand on est homme?... je suis vraiment inhabile à répliquer.

chose certaine par mon écriture, j'appartiens à la vie. depuis ma naissance, un quotidien ambigu. écrire d'abord pour revendiquer mon mal à être — de plus en plus à vif — ; écrire aussi pour durer. au jour le jour essayer de transgresser la platitude. peut-être oui. peut-être non. peut-être québec. peut-être coincé entre la france livresque et française

et les états-unis avec son confort, sa culture, son attraction multiple et présente à chacune des mes respirations. peut-être que s'ajoutent pour m'enfirouaper les pétro-can dollars, les relances économiques centralistes qui étouffent les autonomies, divisent et assurent un pouvoir politique plus fort — renouvelé dit-on. et les rocheuses... trois choix. d'aucuns nous collent à la peau.

chose certaine toujours sans patrie. et moi dans mon histoire d'homme. toujours sans identité. une affirmation qui se cherche. et par appartenance. dans un passé. un commencement où l'amérique était la nouvelle-france. territoire utopique et mythique qui fait éclater des fibres intimes. un corps meurtri. l'aujourd'hui est pluriel et multiple. des images de partout assaillent. télévision. cinéma. ordinateur. et l'exploitation, les guerres armées, froides, les guerres idéologiques, les guerres de prix, les prises d'otages, les attentats, les juntes militaires, les gouvernements, les syndicats, les handicapés, les étudiants, la famille, les enfants, le pays à se donner, l'homme, la femme. des images qui mitraillent entre les lignes et dans les marges. des mots criblés, essouflés. et tout ce présent encrassé dans l'habitude. dans des rapports de force éternels qui épuisent. mourir n'en finit plus. indifférence. confort. stabilité. sécurité. silence. ignorance. et se resserrent les chaînes de l'esclave. et se donne plus de pouvoir le colonisateur. sous toutes ses formes.

écrire est un miroir, noircir des pages et des pages, ruer, apprendre à raturer, chercher une parole, un langage, une existence — ici et maintenant émiettée — appelant le geste et la mémoire. écrire c'est

explorer le silence comme un espace. un pays. désirs et angoisses emplissant la conscience.

écrire, écrire de la poésie en ce qui me concerne, c'est d'abord questionner, mû par un besoin de vérité, une exigence de réforme, c'est consentir à entendre et à voir pour ne pas s'enfoncer dans les sécurités trompeuses de l'habitude. écrire, écrire de la poésie, c'est se poser une question exigeante: qui suis-je?

qui veut apprendre à se nommer, choisit son corps comme premier lieu d'explorations (étreintes, éreintement, éteintes). cette épreuve qui révèle un ailleurs, un recommencement qui appelle à se dépasser, à ouvrir l'espace, qui invite à repenser, à revivre, à vivre pour la première fois.

écrire et douter. cette rage d'authenticité. dépister dans un vide nouveau le refus de se soumettre à un univers fermé. et devant: le chaos, le blanc, la mort. chaque mot, le centre d'une nuit profonde qui projette toujours plus loin sur le chemin du questionnement. vers une transgression interdite. mystère renouvelé.

ma poésie est re-vision, celle arpentant l'espace, les choses et les êtres — voyage au pays de mémoire — pour les sortir de leur torpeur. écriture, racines tendues dans l'obscur et fracasse les barrages qu'orbite chair vive.

auscultation subversive et libératrice. se déloger du silence et de la séquestration. écrire avec des mots prêts à s'envoler, brûlant de

retrouver leur imaginaire, des mots inquiets, revendicatifs, au-dedans de mes fibres dans la recherche de moi, du plaisir, d'une prise de parole. des mots qui veulent leur place. quête d'images, de rythmes, de sonorités, de mouvements. tout sensuels. quête d'identité sociale et littéraire.

parce que gibier, parce que citoyen de la dichotomie, parce que sémantique de ma condition de minoritaire, parce que vivement harcelé dans mon âme, est mon destin. parce que marqué par cette tragique solitude des ancêtres et des vivants, parce qu'imposer sa présence — surtout sa différence — est agression contre l'autorité indissoluble, infaillible et canadienne. parce que masculin et féminin enrayer la peur. de soi. des autres. parce que sollicité et happé par le vide, l'amnésie, l'également. (toute une nuit et des siècles de couloirs et de corridors). parce que peur du lendemain. peur du manque d'emprise sur les événements. peur de toutes ces choses qui nous échappent. peur. peur. peur.

écrire pour affronter l'inconnu. sinon sombrer, s'épuiser, perdre de l'énergie, gagner l'ennui, le désespoir, la mort. écrire pour dénoncer la sublimation, l'aliénation. écrire dans la fébrilité et la passion son expérience. pour faire éclater le fallacieux, les morales oppressives, le langage mensonger. pour exister.

écrire, écrire de la poésie, c'est s'aventurer là où nous appelons la vie. se confronter quotidiennement à soi-même. respecter l'autre dans ses désirs, ses aspirations. combattre l'indifférence. l'insignifiance. pour transformer les mentalités.

écrire parce que la poésie ne calcule pas; c'est-à-dire imposer sa puissance, sa tyrannie, commander la servilité, cacher son identité, donner l'illusion de posséder et d'être.

écrire de la poésie, écrire au féminin, écrire au masculin demeure une continuelle remise en question, une dénonciation des images rassurantes, une revendication de l'autonomie de la personne et du désir de connaître. écrire, c'est être disponible, vouloir réinventer. écrire, par conséquent, est un risque. celui de l'apatridité (là où se retrouve la femme et l'homme). écrire, voilà le territoire qui importe. j'écris. j'inscris. le cri. mon émotion et ma pensée vulnérables. lançant un défi et disant avec violence syllabes, images, rythmes, sonorités, mouvements aux poings qui je suis.

les mots, de l'obscurité qui parle sur la neige. souvent et toujours craquent, fissent. gélivures plein les doigts. le mot. celui de la grande aventure qui sommeille et attend. malgré tout un passé d'empires effondrés. comme la première page. la première nuit. des mots bougent, remuent, reptilent sans fin entre les lignes. soumis. aspirés. subis. conquis fébrilement. que s'infiltrèrent par flaques, par fragments. encres d'os, mots de chair plein la bouche.

brèches. mes filles et mes fils sans désir et jouissance dans ce qui se vit. exilés de l'intérieur. projections et dédoublement. c'est en ce lieu désert que le désespoir s'écrit.

quand vivre consiste à user ses jours à choisir un tombeau, mourir élégamment, sans déranger personne...peur. cette peur congénitale. refuser de marquer son existence. mes origines, c'est l'abandon et l'échec (cette capitulation imposée). parce que dans chacun empreinte la collectivité. son histoire. qui torture. qui décapite. qui disperse aux quatre vents. comme la cendre. cette nuit qui assiège les pores de notre peau.

et depuis une parole séduite, aimée, violée. s'écrire chacune. agir.

ce regard qui pointe et lance dans un corps, ce corps, mon corps — le désir cherchant sa demeure. je suis dedans. je suis.

un corps. des mots. qui s'affirment et inscrivent leurs sueurs avec toutes ratures incessantes. me limitrophent et me projettent ailleurs. moi qui chaque jour creuse sous ma peau.

lutter contre l'exploitation, les dominations. explorer les silences. à revendiquer ma place de sujet du verbe. que la terre commence à gronder. je me lirai d'une contrée à l'autre. bouge. dedans. je suis.

ce profil d'une blancheur surprenante. brûlant. enfiévrée et chasserresse. fascination qui s'étirole par ses propos. poser voilà la fonction. son rôle, sa seule préoccupation. actrice à l'instant. chaos et tourbillons. où est l'âme? terrifiant abîme. entre soi et soif, qu'un

pas. elle, cet insatiable besoin d'admiration. respirer, se déplacer, parler, vivre dans les reflets d'elle-même. les yeux des autres souvent trompeurs. et incarner la perversité. une ombre qui inonde. jusqu'au tréfond.

la vie, c'est du théâtre: costumes, changements de personnalités et de décors, masques, déguisements... perfides. désirables, elle envoûte, la mort. entre choisir et rejeter chloroforme. fabriquer continuellement des personnages use la sincérité. évidence. il ne faudrait pas arrêter sa pensée au point d'affirmer que l'écriture, c'est sélectionner des mots, préférer, caresser certains au détriment d'autres. toute la dualité consiste à être ou ne pas être.

côtoyer les mots éloigne de l'ordre établi et pousse à occuper son espace vital. dans un univers où l'indifférence, l'incivisme, la violence, l'intolérance et le narcissisme règnent — l'intégrité trouve sa raison d'être dans la dissidence. dans la marge. vulnérable. sinon, s'encarcaner dans l'anonymat, ce pourrissement des intestins et du foie...

d'ébrouements. repousser toujours plus loin sa propre mort. pour réinventer un paysage — non pas celui de feuilles contre feuilles qui étouffent les oiseaux, non pas celui de mots contre mots qui soumettent et avilissent le corps. non, non et non. respirer. parce que chaque son, chaque accent est de chair. écrire pour ne pas s'épuiser mains nouées étranglant le vide dans la gorge. des mots, des nerfs, des rêves qui essaient et se frayent un passage — cette traversée fiévreuse sur le

scénario grammatical.

et que s'installe au sommet des vertèbres: le vertige, celui d'une page au bord d'un précipice avant de s'égarer dans ce vent qui enveloppe et absorbe ce qu'il a saisi émiettant la chair telle de la poudre.

et que s'étend désertique, en pleine verticalité, arbre d'os, la solitude fibreuse entre les côtes de femmes et d'hommes qui racinent dans ce terreau d'apprendre aujourd'hui sans cesse la solidarité en ce qui nous rassemble. et nous ressemble: la vie.

cette voix, ma voix hâlée jusqu'aux lèvres plutôt que s'empêtrer l'habitude pourrissant mes chevilles.

entre mot et mort. cette consonne qui rage roulée sur les roches et cascade, justifiant de s'incarner. sinon glisser silence comme une terre sèche vers l'oubli. l'enfer. cette brûlure drainante. à préférer celle de la présence des choses qui s'infiltrant, cette rafale d'espace soulevant soleil sous les épaules et propulse dans le sillage des nerfs tant d'oiseaux. dedans. la mer. ou que rotent tous ces râles descendant le long de cette rumeur. survivre fauve de racines. mottes de sang dans la gorge. entre mot et mort...

trouver où crépitent des phosphènes: une voix, la présence, les gestes, les mots. ne plus taire ce ventre qui grogne encore. secousses. de la nuque aux talons. s'élever contre l'aveuglement. parler cet astre

qui tourne dilatant l'aurore à nos iris. s'emparer de la parole, cette flamme qui me ressemble et porte à mon visage le cri effleurant la pierre à déchirer la nuit.

quitter ses haillons de timidité et de colonisé. provoquer alphabets flamboyants sur le qui-vive. défier la mort, l'oubli, l'abîme. à cracher des étincelles du cachot de son corps. éclabousser de silences, débrider ces hurlements trop longtemps retenus et ne plus demander la permission. s'installer et capter ce qui bouge sous la peau. prendre sa place pour que les mots s'éveillent, s'étirent, enjambent puis trottent au-dedans des artères à la quête difficile du feu et de leur souffle propre.

que d'infinifits qui appellent l'aventure. n'être plus la proie et marcher vers l'inédit. toujours à l'écoute. toujours plus loin dans la lucidité et la conscience.

les mots retiennent le blanc de la page prisonnier où l'affirmation de soi en tant qu'être humain s'impose. saturer, lueurs qui frissonnent, dans l'émerveillement des plaisirs des sens, dans la sensualité, la célébration du corps. ne plus entretenir les mots à la retraite, au rebut. jeter par hasard des mots, poussière d'or, qui oppressent pour les faire sortir de leurs gonds et leur arracher une flambée murmurante se déliant tel un geyser.

et se buter au mot pays. lequel? celui qui refoule un discours idéologique. aliénant. présente les réalités pour autres que ce qu'elles sont. créer, animé par le besoin viscéral de transformer éprouve. pousse à l'anonymat. je, lorsqu'il écrit, croit se distinguer des autres êtres. s'inscrit dans l'histoire. fixe la sienne. entretient dans ses fibres intimes qu'il est libre. s'affirme. et responsable.

les mots me diluent. chimériques. complaisants ils affichent une image de ma souveraineté. alors que chacun d'eux, boutures d'hésitations dans l'action — celle d'être à chaque souffle. semences de confusion puisque incertains de leur destinée et de leur emprise. miroir de faiblesse dans la technique à rechercher perpétuel des musicalités nouvelles. inlassablement inquiet et rompre avec le déjà vu. ce qui importe. ruer.

être humain, transcender le monde par la poésie n'ajoute rien à l'existant. être dans le quotidien oblige à modeler avec cette matière trouvée autour. sans couleurs. sans odeurs. appelle l'émotion. l'original. pourtant, fatalement lié à l'éphémère, l'acte d'écrire pousse à exorciser la subjectivité. réduit le poète à l'état d'objet. d'où son refus. sinon sombrer dans la solitude et le chaos. voix sans issues. asservir inexorablement ses gestes et ses images. se donner l'illusion d'être. de découvrir.

recuser d'engendrer la vie. les mots. c'est décider de choisir l'intégration et l'adaptation. l'acceptation. refuser par la fuite et le refuge ailleurs. par le mépris ou l'indifférence, par l'oubli, le

divertissement, la drogue, le suicide.

plus le poète recule les frontières, plus il est captif. les mots, don quichotte, se posent devant, puis s'effacent appelant sans cesse duel sur duel. combat contre ce que l'imaginaire impose. répressives images.

écrire affirme et revendique. un appel à la libération. à plus lutter se régénère, se renforce, se continue et se maintient l'ordre régissant. dualité chimérique que d'entreprendre et réaliser dans l'imprévu de soi sa destinée. aussi simultanément se nier. ruse omniprésente qui pousse l'oeuvre à s'accomplir. la présente plus profonde que la précédente. et moins que la prochaine. continuel retour qui use et projette hors de soi. à recommencer inlassablement pour se convaincre que nous sommes vivants. aliénés. dépossédés.

nous est un je. expression déconcertante et brutale. le moi cherche, dans une société perfectionnée, à se cacher dans l'anonymat, à se fondre et à se confondre. caméléon. éprouve et s'abandonne passivement. bonheur d'être adapté aux besoins de tous. manipulé. utilisable. interchangeable. ni ennui, ni inquiétude: le néant. vivre pour avoir et être pensé par les autres. nous assumons notre identité par la fuite dans l'irresponsabilité, la perte de l'autonomie progressive et l'effritement intérieur. suis-je, dit-il angoissé. ou cet autre: moi qui

souffre il faut bien que je sois. et dans un dernier souffle: j'ai toujours été absent. depuis il est silence. blanc.

impasse: cette esthétique poétique qui masque interminablement le texte projète sur le lecteur une ombre, une complicité qui le voue à l'impuissance, c'est-à-dire, à une aliénation. condamné à assumer sa déchéance. tout comme le style n'est que le visage vieilli d'un homme niant sa propre existence, celle des autres. vivre par procuration. non plus une écriture militante, mais le miroir d'une apathie. se blottir dans un conformisme alors que les mots, (l'âme) s'usent et s'effritent. il faut lire en toute lettre l'impasse de sa propre histoire. d'une civilisation. décadente procréant. sa propre agonie. la poésie est anticipation.

jusqu'à présent, ce que j'ai voulu manifester, je crois, parce qu'il y a toujours un territoire que nous n'avons pas arpenté, c'est l'impossible dissidence, celle de s'écarter pleinement d'une voix antérieure à la mienne qui trace chacune de mes syllabes malgré tous les efforts, la vie est une mise en scène quotidienne où l'état sournoisement aplanit les nuances, entretient les simulacres de bien-être, de joie de vivre, de bonheur, de liberté... dans une société analphabète et déshumanisée, les écrits poétiques s'harmonisent avec innocuité. dans une société de plus en plus industrialisée (informatisée) le lecteur oublie des mots, des sens, des réalités... le créateur en invente continuellement

pour que l'atmosphère soit plus humaniste. comment dans une telle situation trouver un territoire habitable? comment perforer la carapace de la nuit? comment créer une brèche qui mènera à l'action? en attendant, témoigner. dans l'interstice. l'exil. l'utopie.

la poésie, aléatoire et dérisoire singularité. un tel climat d'indifférence confiné inéluctablement à une identité broyée. des tessons de sentiments, d'émotions, de sens. une évidence: le désespoir, la détresse, la résignation. le texte ne doit pas s'assimiler à l'extase. et encore moins à la rémission.

chaque poème renouvelle son rapport au monde et, rapt à la face de l'humanité, déjoue le mensonge de l'apparence. être l'encre, s'identifier aux mots, vivre les rôles de ses personnages, n'est-ce pas s'abaisser à l'état d'objet? cette sournoise illusion pointe entre les lignes. éprouver dans sa chair les chaînes de l'angoisse. le réel. destin et fatalité n'existent pas puisqu'aucune culpabilité n'a été éprouvée (un doute: est-ce de l'inconscience?).

écrire n'est pas expier, combler son vide d'être. illusions. reflets. une impression persiste: une re-naissance (cette mutation de l'humain dans son histoire) dans cette mise en scène du style, cet éros qui sourd dans l'entrelacement des mots, n'apporte qu'une satisfaction temporaire puisque la réalité textuelle, si humble soit-elle dans sa révolte et sa destruction, reprend vite le chemin du joug perpétuel, le chaos de l'ordre. écrire, c'est afficher son néant. telle est ma vérité.

voir le poète comme un a-social, embusqué dans les marges, ruses aux poings, voulant de toutes ses énergies abolir l'autorité, certains verraient sans l'ombre d'un doute la reconnaissance de son insuffisance. ce qui importe, c'est s'élever contre les injustices, les dogmes, les superstitions. n'être pas l'acteur d'un drame écrit par un autre que soi. et surtout, ne pas magnifier la mort et le sacrifice comme issue. ces substituts religieux qui sauvent et apportent la lumière à l'expérience intime. l'isolement tout autant que le monde du rêve ne mène pas à la sainteté, cette échappatoire.

l'euphorie ne préserve pas l'humain contre la vie qui doit être assumée. le rituel ecclésiastique dont le ramage chargé de symboles pousse à la réclusion mystique les fidèles. une telle vocation sacerdotale, cet emprisonnement monastique nie le corps. un renoncement perpétuel. une imitation contemplative. l'identité est sacrifiée au profit d'un hypothétique salut qui maintient dans une privation, celle qui apportera l'égalité. s'abandonner à la totalité aussi bien ici-bas que dans l'au-delà. satisfait dans de béates visions et méditations.

cette fallacieuse réalité, cette abysse profonde, ce nihilisme dans lequel le poète se voit plongé, n'est-ce pas justement de douces complaisances de l'écrivain entretenues fébrilement jusqu'à contempler un monde infesté d'hydres hideux. il se satisfait d'une telle création pour ne pas sombrer dans le silence, l'anonymat. jouir de ses souffrances. de son

imagination. victime d'une vacuité malade d'où l'écriture pourra secourir l'être par des textes qui pavent l'unicité (factice) sous les regards complices du lecteur.

le manieur de plume trouve dans les mots des miroirs qui l'aident à inventorier les volutes effrénées de son paysage intérieur. ce fatras d'expériences originales confiées à des oreilles complaisantes devant toute cette mystification. quel orgueilleux celui qui croit apporter à l'humanité une parole essentielle. faut-il voir derrière toute cette dramatique non plus un héros en quête de sa lucidité mais bien une volonté d'accéder à la postérité. la gloire. l'adulation.

comme il ne peut puiser son originalité indéfiniment en lui, des lectures animent l'imaginaire. retrouver dans les réalisations d'autrui une part de soi, un souffle commun. atténuer, mieux. masquer habilement ses idoles. voilà la ruse ultime. ou souffrir d'amnésie. les réminiscences livresques tuent cette assomption tant recherchée. narcissisme immolé. n'arrivant plus à fixer sa propre image. fuyante. une ressemblance.

se trouble puis s'efface dans cette eau agitée et traîtresse un autre et un même. ses inconstances. douter de soi, s'égarer, s'ignorer. contagieuse réplique. l'Autre. me confirme. autre et prisonnier. une dépendance servile ou l'effritement de l'âme suivi d'un vent qui éparpille les cendres en des horizons vacuistes. l'écriture n'apporte pas le bonheur éternel promis.

délier le langage ou plutôt l'orner par moult préciosités, maniérismes et séductions piège le texte. créer devient une illusion, celle de survivre baigné d'artifices, entouré des spectres de la mort — d'une authenticité à jamais refusée. parce que le créateur veut imposer sa vérité. cependant, pour des raisons esthétiques, il ne se porte pas candidat pour altérer ou anéantir la magie des mots, leur pouvoir évocateur. l'euphorie. l'éden. la vision qu'il détient pour l'avoir vécue dans sa chair et dans ses os.

l'écriture, cette conscience de n'être pas au monde. tout comme l'influence de personnes pouvant servir d'exemple et de guides. dominer ses désirs et vivre de labeurs et de renoncements. l'imitation.

l'écriture s'accomplit dans un esprit de révolte et une soif de destruction. menacer. la parole révolutionnaire cherche encore le lexique et la syntaxe appropriés. dans l'attente. les limbes. une écriture à l'image d'une civilisation dégradante (décadante) qui assimile et nie toute rupture. une mécanique de la réitération.

une démarche: d'une dissolution. similitude. la satisfaction artistique (esthétique) engendre une poussée narcissique et mine toute hostilité contre la civilisation. ces consentements substitutifs exaltent l'utopie alors que le quotidien se dresse cruel et inexorable nous rappelant notre faiblesse voire notre détresse. derrière toute cette fabulation qui s'insinue, s'esquisse le destin — entretenu par la croyance en un dieu vers qui nous marchons, à qui nous voulons ressembler. ces menaces qui pèsent sur les épaules de l'homme, celles d'infliger un retour dans le chaos, l'oblige à se soumettre à une volonté supérieure,

une voix antérieure dictant chaque geste, chaque parole...

ne sommes-nous pas à l'image de ce que nous désirons être? à l'image de nos réalisations? si nous n'opposons pas de résistance à ces écrasantes terreurs, il demeure une solution qui s'offre à nos yeux crédules: c'est d'aspirer à des consolations célestes. puiser des énergies magiques renouvelant notre vision du monde. celles fugitives qui font de l'humain une marionnette. la vie devient plus supportable.

les suppliques élevées en aumônes nourrissent les illusions parce qu'elles adjurent des malheurs qui s'abattent sur l'humanité et récompensent de l'austérité volontaire, entretenue — maintenant l'ordre et la soumission des civilisés sous la coupole d'un dessein supérieur. une vie après la mort. le salut. le pouvoir de vaincre le néant et l'inanimé sans négliger de corriger les imperfections douloureusement ressenties. nos manques. le péché. cette faute originelle.

l'écriture n'est pas cet acte de contrition. salvateur. qui rapprochera le faible de l'infailible. ni une nostalgie d'une protection contre l'angoisse. ni une connaissance aveugle. ni une culpabilité. à privilégier une ignorance qui défrichera les soupçons au lieu de marcher dans les sillons du laboureur. et de se rassasier des exposés éclaircissant toutes énigmes.

certains étouffent doutes et tourments par l'instauration d'une vérité qu'il est inutile de comprendre mais d'éprouver intensément. recevoir en toute passivité. les réponses. des déguisements qui

trompent l'entendement parce que symbolique. réponses génératrices d'illusions en promettant la réalisation des désirs.

à poursuivre une ombre qui me fuit. reprendre à chacune des lettres telles des empreintes. un parcours confirmant jusqu'à maintenant une continuelle défaite. pris au piège dans cette forêt luxuriante parce que fugitif de sa propre identité. chercher. une approbation de l'autre qui me nie ou affiche avec virulence son indifférence. une complicité. qui avec passion m'entoure de sa vérité. rien n'empêche cependant les mots d'apporter la lucidité. l'acuité incisive de la langue sur la page sonde cette aventure du réel, imaginée et aveugle, révélatrice d'instant qui emplissent les veines. la fiction. derrière ses mystifications. confidente d'hâbleries. emmaillottée dans ses complaisances. sans doute que les textes se parent trop pour séduire, aguicher. superficiels. et tout ce tragique étouffé par le jeu trop chargé du comédien par exemple. à rechercher tout comme lui cette chaleureuse adulation. quand elle ne se manifeste pas, tout confine à l'anéantissement. une chute. un ensevelissement dans la réalité. le vide.

ne pourrait-on pas dire que le texte n'est que le pastiche d'un autre? puiser inlassablement sans notre volonté dans les chants des hommes qui nous ont précédés. quel triste avenir. la vie, une répercussion éternelle. une fatalité. imperturbable et paradoxalement inattendue. tout le drame trouve son origine quand se pose la question du mimétisme.

s'agit-il réellement d'imitation. de reproduction. si tel est le cas, l'identité ne s'infiltré dans les fibres d'aucune manière. s'imposer. toujours inlassable cette atteinte de l'autre. remuer son âme. en vain sans doute puisque ce lecteur se demande avidement qui est l'auteur — sa particularité. étant un reflet de l'histoire humaine et littéraire, et surtout, s'il se perçoit et se reconnaît comme tel.

les mots et les rythmes n'appartiennent à personne. il n'est qu'une copie de ces prédécesseurs. l'originalité n'existe pas. tout prédispose à la vacuité d'être. se poser en héros et divulguer son coeur entretient cette illusion contagieuse à se demander si le soleil fixé sur l'eau est soi.

une image dérobée ou se reconnaître en certaines manifestations comme une évidence. une partie intégrante de sa vie. contemplation et fascination qui porte jusqu'à l'incertitude. un vide. au dedans. au dehors. et pourtant ressentir avec évidence tout ce chaos qui agresse. les autres me parlent et je me confirme. un miroir émiétté. explorer les tessons. rompre l'informe et renouer avec son propre rythme latent derrière l'indifférence. chaque bribe de mots me place au nerf même des affrontements, dans le tumulte du désespoir et de l'angoisse. écrire me prolonge. mais survivre n'est pas vivre.

cette longue attente et dépendance appelle la destruction. l'abandon ainsi que l'absurdité du quotidien usent cette résistance intérieure qui permet de rebondir insoupçonné, plein d'énergies nourrissant toute pul-

sation. un rythme frémit à chaque doute et n'arrive plus à s'imposer. dérive cruelle. le silence rôde et se profile.

cet autre qui est là et qui épie constamment menace de brouiller l'onde. que révèlent les mots sinon cette connaissance et cette identité à relocaliser sans cesse. la page, territoire spéculaire. étourdir le lecteur (et soi) dans un vertige qui porte au repliement. une ressemblance et une aliénation se lit dans le néant des marges.

multiple et indifférencié. tout confine à laisser tomber les masques — ces jeux de pouvoirs trompeurs — et déployer sa propre fiction, vulnérable. jusqu'à présent, cette minutieuse et pénible occultation montre un humus infesté par le silence et la mort. l'incertain pointe constamment au bout de chaque mot. un sursis. écrire. pour ne pas s'engouffrer dans un abattement morbide.

l'existence humaine se développe par le jeu inévitable des passions sans que le hasard, les événements extérieurs ni même la volonté puissent modifier son dénouement. cette fatalité, que nous le voulions ou pas, et cet accomplissement inhérents à chacune de nos vies assujettissent. aspirer à la liberté soutient toute démarche. sans pourtant jamais y parvenir. il ne peut en être autrement. l'individu, foyer d'impulsions, manipulé par la société sans son consentement, se voit (est-ce le cas?) réduit à l'état de marionnette. évidemment inconséquent de ses actes et de ses paroles, comme s'il n'écoutait pas sa mémoire et sa conscience, comme si un vaste désert torride l'habitait. ce qui suffit: bouger

(souvent par immobilisme) tels nous respirons sans nous questionner. et quand le doute assaille, l'être saisi en ses déchirements, le quotidien côtoie la vérité. une tristesse s'installe. ne plus s'appartenir et devenir un pantin du mirage de la liberté.

plus remue et étreint cette nappe noire qui assiège mon corps, pourtant présente malgré cette sensation d'absence. grandissante, plus je touche au factice. est-ce que ma sincérité s'effrite, glisse vers l'hypocrisie et se laisse manipuler par l'illusion? ce qui subsiste: immobilité, vertige et défaite.

écrire telle une proue fracasse les glaces amoncelées sur le fleuve. .
incarcération. tenter une brèche décisive (individuelle et collective) qui implique la révolution et guide vers une délivrance. elle ne pointe même pas à l'horizon. plutôt éprouver l'abîme de l'emprise des autres. un gouffre. où suis-je? se reconnaître dans l'écho et la futilité méprisable et redondante. tous les jeux du langage vide.

mes textes sont l'image, pour ne pas dire le miroir, du monde et de mon intériorité reflétés. une telle affirmation me force à soutenir qu'ils reproduisent ou encore copient la réalité. cette évidence recouvre sous certains aspects des scènes de la vie quotidienne avec ses formes, ses odeurs et ses émotions. des actes qui s'enchaînent où l'auteur cherche sa voix, celle d'une authentique singularité. comment est-ce possible quand cette eau ondule, se pare de teintes changeantes, déroule

en profondeur sa fascination...

le regard posé devant soi. renvoie un paysage que l'intime déforme ou transforme. cette transgression nous plonge au nifé même d'une affectivité qui ne supporte pas la représentation. et pourtant dans ce même élan permet de capter la réalité. une manière de synthèse qui mène à la conscience une perception juste et essentielle. comme si le symbole permettait une expérimentation de la duplicité individuelle et du monde, comme si l'univers créé et vécu n'aboutissait qu'au mensonge, à l'artifice, sur lesquels reposent toute vie sociale. l'imagination impose cette torture et ce réconfort. accepter de sonder l'intime, c'est se laisser fasciner, piéger à ce traquenard en succombant au vertige de reflets trompeurs et irréels.

il faut se placer devant l'évidence que les territoires intérieurs, si chaleureux, si présents et si affectifs, révèlent un ailleurs qui tient du rêve combien plus vrai et intense que mon quotidien épiant mon abrutissement. tous ces mots inscrits sur la page ne m'appartiennent pas. j'écris de reflets. les autres. mon aliénation. d'où l'inutilité d'avoir une vie. les mots amènent à devenir et même à créer un personnage en quête d'une sensibilité. cette originalité marquée par la dissidence. quelle insipidité voluptueuse !

ce qui me séduit fulmine dans l'embrasure

l'anecdote

(l'anecdote) un violon propulse Angelina over
 the golden arrow imagine-t-il alors que
 l'atmosphère lascive d'un blues roule sur
 les chairs le poème s'immisce avec pour
 seule réalité (lèvres, cuisses, hanches)

_____alinéa

rappelant l'absence et longuement les
 silences_____des mots à la voix
 envoûtée embrase centrifuge des ombres et
 des rumeurs dans l'attente

allongées et fuyantes des écritures qui
 s'entassent sur des pages et des pages à
 noter des impressions _____ ruines: _____
 _____ cette danse enlacée de lettres
 et d'ombres _____ l'onde _____
 _____ des ruisseaux ou confidences _____
 _____ de l'épaule jusqu'aux
 hivers des arbres ténébreux _____ la
 connivence _____ des faucons lacérant à
 chaque secousse de nuit _____ cette voix
 _____ des frissons par grappes qui
 s'échappent _____ l'émiettement _____ des
 sons empilés

à Jo-Ann

(des lieux, une mémoire)_____tressautent
 des silhouettes des miroirs que d'autrefois
 par les fissures un assaut de fragrance
 effleure et s'inscrit profond le dépaysement
 wie ein irrender vogel im fremden land une
 pénombre où s'interstice la voix ces vibrantes
 emphases du rythme qui hurlent désespérante
 une nuit les décombres et seule cette plainte
 _____une syncopée de mots_____
 des lectures qui sourdent en murmures repré-
 sentent une star déchue_____la fiction
 enflamme_____des voyelles qui fusent
 aléatoires et fulminent telles des semences
 dans les pores veillent orangées_____
 _____cette strophe singulièrement
 confie-t-elle un geste__une parole__raturés
 _____des paysages

se poursuivre avec la clarinette ruisselle
 rance ou ce rapace un effluve dans l'orbite
 s'écroule à convoiter inutilement _____
 _____ aucune trace _____ et pourtant en ce
 désert un appendice qui s'encourbe et fugitive
 telles des vestales quand l'échappée rauque
 des évocations _____ chuchotantes _____ des
 entrailles et palimpsestes _____ inscrire à
 outrance _____ des tendresses
 s'effritent comme une neige sur les cuisses
 rondes des atmosphères _____ en filigrane
 les mots dans les corridors des poils pubiens
 sans issue _____ un bestiaire en des
 territoires desséchés _____ et anonymes
 galaxies essaimées tout le scénario d'un
 sursis cette confiance soulignent les obser-
 vateurs calfeutrés dans l'ombre _____
 _____ des textes laissés en suspens _____
 _____ abandonnés et mutilés _____
 une présence fatalement tragique

s'immisce this midnight song in my soul

cette blanche odysée

concernés et lisibles des lèvres reposantes ces
 nénuphars et les saules l'ombre plonge révélant
 toute ivresse _____ d'ambre effleure
 ensorcelante l'orifice _____ fortuitement
 les circonstances disposent des passions à
 raconter instinctive en sourdine _____ des
 iris et des gestes glissent jusqu'à l'effacement
 _____ toutes ces proliférations qui se meuvent
 et chevauchent la nuque _____ un vin rouge _____
 (l'allure) des rires _____ pour camoufler une
 fugue _____ quelle fiction à transcrire
 finalement excite d'une voix lactée comme un
 titre invite et enflamme _____ d'abandon
 pour que s'épanche dans l'antre la blanche
 odysée conjuguant d'autres astres sans cesse
 cette furie coulante sous les chairs

grésillent les grammaires

_____ des fragments enfouis dans la
fougue des flammes et d'ébauches _____
le poème _____ ses mises en scène (plutôt les
sauvages hordes de sons) ses confidences et
les grammaires grésillent dans les caresses à
tracer insistantes une ellipse depuis l'aisselle
jusqu'au vertige

une clameur tout au creux des cuisses autour
un frôlement et câline _____roulent les
consonnes ce qui bondit depuis les chevilles
clandestinement l'une puis l'autre suscite
fauve l'envoûtement profond s'ancrer vive une
nuit de juin _____par de tels récits s'érige
une écriture qui s'invente des lettres des
racines des émotions _____surtout exploration
dans l'étreinte

solstices dans les encres

amoureuses telles des feuilles blanches une
mémoire ou des voix qui s'étiolent par leurs
mots clos sous les paupières l'imparfait de
l'indicatif s'incarne que les océans naissent
des silences _____ assoupie _____
_____ empreinte des narrations enracinées à
ses hanches dessinent souvenirs et doutes

_____ un texte _____ devant le miroir
précise-t-elle une élégante pause lui insufflant
la conversation sinon _____ cette immobilité
ou l'histoire s'installe émouvante l'illusion
_____ une lumière tamisée s'ancre une élégie
désirante (dérive) l'attente soupçonne l'intime
et toutes fictions échancrées songent (des
préliminaires _____ l'excitent _____
les prologues délavés telles les glycines de
Monet)

un parcours tactile trace ou incisif _____
____ propage par soubresauts sous l'étoffe tout
cet engouement et flagrant le froissement que
l'ortographe saille la taille alors que la
couventine rature dans son journal les calli-
graphies indiscrètes _____ confidents _____
_____ les ensevelir avec un feutre noir pour
les plonger dans l'oubli _____
l'ardoise _____ des bras et des cuisses

se confondre la posture et la persistance des
solstices dans les encres _____ cette peau
houle sous la robe en attente de caresses
_____ plaire par tant d'étreintes sous les
rivières _____ l'esquisse _____
_____ retenir entre ses paumes l'onde comme
les séquences quotidiennes _____ fragments ou
intervalles _____ se profilent puis envahissent
toutes les intrigues jusqu'à l'intonation _____
_____ mais davantage l'abîme _____
ni sujet _____ fin de l'acte

par saccades d'étoiles

certes _____ une suite ininterrompue et
 l'incandescence pointe odorantes les effusions
 de sons comme extrême volupté frémissant dans
 le cou courbes qui ouvrent en voûtes d'étincelles
 la fraîcheur sifflante du vent au pouls _____
 foudre goûtant l'écrit _____ brèches
 comme une rade dans le souffle nomade des marées
 _____ d'intrusions par saccades d'étoiles
 _____ le poème
 suscite par élans les rythmes dans l'embrasure
 de voyelles _____ embrase _____ (les énigmes)
 s'acharnent plurielles à prolonger depuis l'être
 et de l'autre _____ une dramatique
 ou la mise en page _____ l'évidence

insoumises

(la scène) _____ l'exil comme pour séduire

SALLE DE BAIN—intérieur nuit _____

cette narration davantage exhibe: insoumises

_____ Jennita, dos à nous, se redresse.

(plan rapproché nuque) Elle s'essuie le visage.

La gouvernante frappe à la porte et s'approche de la châtelaine debout devant le miroir en pied. Une odeur de talc et de romarin saisit les objets qui se vautrent dans cette langueur affriolante. Corrine, silencieuse, dégraffe le soutien-gorge d'un geste si insinuant, que de molles suavités saisissent jusqu'à l'intime...

_____ un soupçon:

_____ les iris telle l'onde sursautent,

épiant, émiettent les syllabes frôlant les

lèvres _____ les nuques offertes

à la confidence _____

_____ zénith lunaire des ruses s'infiltrant

que la calligraphie _____ les langues

récitatives: le cantique des cantiques. cut.

_____velouté est ton poème à mon palais
 l'inattendue émeut pendant que des aromates
 s'épanchent sur l'intrigue et incendiaires
 _____l'émeute_____

se dire par l'onde des chevelures déroulées
 au pied d'un rocher celles des nappades_____
 que s'enlace aux chuchotements le verbe inscrit
 l'ébauche_____torrentielle
 la fraîcheur ô délices sous les saules près du
 ruisseau le bras droit étreint____prétexte
 (complaisance) à l'eurythmie fauve des effets
 l'aurore luisant sur les flancs par toute la
 chair effleure ainsi se révèle un témoignage
 des attouchements qui se déploient_____
 conquises d'exquis exemples l'origine des sens
 _____les dictionnaires inutiles

_____analogiques et miroitements propulsent
 la fiction_____des citations
 des silences des conjugaisons enflamment_____

un éclairage stratégiquement ou la description
 (suite du travelling circulaire revenant vers
 les deux nymphes pour les cadrer en plan moyen
 plus serré)_____hai un'altra amante
 _____vuoi che io la diventa*

(*) note de la traductrice

enrouler ce serment et le déposer dans un
 coffret scellé en eaux profondes loin des
 aubes incertaines et des conversations
 fugaces_____furtivement le lecteur
 pourrait douter de la véracité des gestes

le décor (un panorama des Laurentides) incite
 à l'enthousiasme cette grammaire renaissante
 de farouches sursauts des participes serpente
 les marges avec pour mémoire syllabes qui
 s'épandent dans l'estuaire des bouches des
 cuisses s'esquisse l'ivresse _____
 _____ l'improvisation _____
 syllabes culbutant l'une puis l'autre c'est
 l'effrètement fracassant d'étoiles _____
 _____ syllabes sifflantes à bondir tout
 oreilles

une histoire langoureusement

_____cette redondance incessante et blanche de
l'expressif glisse sur ses cuisses_____

les hanches_____contre la phrase

les migrations sauvagines des rimes désenfilées

du poème_____l'émotion fondant s'avance

tremblante____se prolonge le prologue dans une

répétition qui féconde cette perspective

inavouée_____amoureuse

des fragments de soleil s'infiltrèrent par les
paupières des tissus de révéler plutôt feindre
pour l'instant une énigme lascive incite les
membres à enfreindre farouches les astres _____
_____ l'implicite _____
une voix s'agite _____ il s'agit éprises et
ravisements (l'éclairage volontiers chatoyant)
en filigrane des profils qui s'élancent
foudroyantes d'arrogance des marques inondent
les fibres jusqu'aux affluents sonores

des astéroïdes poussent à son pouls comme des
bourgeons _____ la clameur vers cette
empreinte _____ un souffle persiste _____
l'ombre rôde encore qui induit à une version
du territoire _____ une histoire
langoureusement et sidéral l'énoncé sonde la
bouche toute l'évidence abonde _____
une blonde intonation s'épanche davantage
qu'elle interprète d'ellipses à reprendre sinon
s'y méprendre

incendiaires annotations

_____émotion: féminine un sens
 littéral et circonstanciel qui se confond dans
 la mémoire_____ce littoral de braises
 fictives où la passion (accoudée à leurs
 songes se profilant derrière les pupilles pour
 rafraîchir d'ondes la baigneuse) des
 descriptions ensablent le discours _____(plan
 américain serré qui la surprend alors qu'une
 respiration profonde soulève sa poitrine comme
 si elle suffoquait) l'inscription lapidaire
 vers cette lecture fragmentée des blancs de
 ruelles tortueuses des méandres affluent
 insistante telle une aphrodite courtise la
 dentelle_____une convoitise_____
 aguichante jusqu'à l'arrogance avec toutes ces
 perles de bruine sur le pubis comme l'île
 Bonaventure insinue une rencontre_____
 flamboyante_____des soies affriolantes
 à révéler des enfances blondes

talk about it _____ une conversation qui
s'apprête là à rouler de la cuisse pendant que
les cheveux dessinant un feuillage où croissent
des rythmes où s'entrecroisent plausible plus
elle débonde des voyelles qui envoûtent allusives
toute métaphore _____ relire un
épilogue vivement s'esbaudit cette rumeur depuis
les mollets jusqu'en l'horizon une énonciation
_____ s'écoule la prose et les nerfs
s'étirent tant sombrent les langues longuement
la comédie humaine dans l'empreinte de l'encre

tant ruisselle urbaine

_____ (la composition) persiste insatiable
d'aventures selon la minutie à poursuivre dans
l'inscription la copie intégrale du quotidien
_____ ces fragments ces fuites
ces monologues _____ sous l'éclairage
oblique insufflent au modèle un teint sans
doute désespéré _____ l'intention:
synchronique et mise en scène immédiate que les
mots éclatent sillonnant les lignes suscite un
ravisement ou encore simplement cette saveur
âcre des sons qui emplit la bouche sous la
dictée des événements

_____ les unes les autres _____
 mouvantes s'installent paysages et parfums sans
 relâche énonce le pittoresque même de la
 pénombre d'où émerge de cette rivière en décrue
 _____ du silence _____ des brindilles de
 consonnes mortes dans l'octobre _____
 des mensonges dilatent l'intrigue pendant que
 se contractent les muscles d'un mannequin à
 l'épiderme bronzé _____ enlacements _____
 scruter d'aise cette démarche _____ l'inattendue
 plutôt regret et nostalgie confie-t-il au réputé
 critique _____ un inventaire

(la blanchisseuse, la modiste et les autres en
contrepoint contemporain avec la caissière du
dépanneur, la serveuse de cabaret...)
les références figurant au générique surgissent
itinérantes _____ se prolonge le vertige
de sa poitrine sous l'étoffe _____ (pour le
moment) sans issue _____ rire crispé _____
des regards furtifs malgré que les reflets
lunaires sombrent sur les chairs _____ des
odeurs encore imprécises s'agitent et sèment
l'émeute _____ les langues curieuses
explorent la bouche les joues les oreilles puis
redescendent le courant

_____l'auteure toute sa vigilance comme pour
simuler que ce journal intime est une mémoire
de l'absence_____une voix tremblotante
flaire l'embrun des mots qui se rompt dans
cette blancheur fauve_____une voix rêche
sur la page_____l'insondable des reins
tant s'enfonce de tricher les frottements du
tissu cette trame inachevée où s'agglutinent
au cou de la comédienne des poèmes en déshérence
_____anonymes

un climat: tant ruisselle urbaine entre les
cuisses _____ sémantique et davantage
_____ fébrile comme un autoportrait depuis la
cheville bondit cette stylistique sommairement
vêtue _____ se taire abandonnées à leur
naufnage _____ elles _____
par leur rôle _____ s'impose l'aventure
_____ malgré cette candeur évidente

hors je et singulier

G.L.

jusqu'au golfe

les indices comme la calligraphie: séduction
 _____dire autrement ce farouche isolement
 plus les mots s'épandent_____jusqu'à
 la blancheur irradiante des paysages dans les
 artères_____étrangement se meut
 langoureuse puis effacer (insistance) _____
 exciter davantage s'offre à la connivence des
 passions foudroient les alphabets tant vouloir
 cette singulière dérive_____l'instant _____
 tel un miroir, une confiance_____l'étreinte/
 cette lente orbite qui célèbre la mémoire/
 d'éprouver les effusions inédites irrigant la
 lecture_____le poème

qui s'acharne toujours et déferle en filigrane
 des tendresses profilées _____ des reliefs _____
 insatiables hyades de la syntaxe s'allongeant
 riveraine entre les seins à traverser de strophe
 en strophe souvent toute l'emphase d'illisibles
 rencontres _____ et sidérales/ des empreintes
 qui soulèvent la narration sous la pression des
 paumes _____ épris de mots confuséments écrits
 dans les ténèbres où s'entrecroisent germinales
 d'une conjugaison _____ surgir convulsives
 _____ alcools _____ (caractères italiques comme
 pour circonscrire ces modulations manuscrites
 _____ embrasements) entrevoir l'océan qui
 se balance sur le bout des langues par épisodes
 _____ cette marée montante _____ toute
 phonétique _____ des cuisses et des mains et
 des iris

pressentir qui s'ébat déjà d'espaces (sans
dissimuler) cette fiction s'infiltré par une
fissure / s'animer un prénom_____hiéroglyphes
ardents sur les pores ou plutôt limitrophes des
tombeaux / la mer corrode les caravelles_____
des ossements_____des lambeaux de mots
charroient outrément toute la désespérance de
consonnes/ des sémaphores/ l'infinifif enfoncer
ses errances aux récifs de nos tempes_____
émettre_____puis tactile sur un rectangle
blanc des élégies tels des gisants de pierre
n'amoncelant au creux de leurs flancs des débris
solaires et des litanies contre les marges /
vigies/_____la page, cette crypte obscure

non plus transcrire mais susciter l'événement
 _____cet ailleurs_____furtives fusions
 lyriques/ signifiantes/ s'étale, s'esbaudit à
 tant remuer des vocables, une grammaire, la
 mémoire toute la nuit ce théâtre__des traces
 des mots des personnages_____ou l'autre
 corps/ tels des astéroïdes qui ruissellent
 près de l'aisselle où l'horizon plonge entre
 les alinéas_____ce puits infiniment_____
 s'exhale émouvante l'apparence: une posture
 gitane pourtant ce roux miroitant qui enjôle
 souterrain_____comme écrire est aléatoire
 _____as un autre jubè_____bos que lé sigue
 _____les enlacements jusqu'au sillage du
 rythme/ sentir s'écouler les braises crayeuses/
 meutes/ vaisseaux affouillant les nerfs_____
 boréales

qui dérape _____ de plus près/ grésillements/
 des signes autour de mon cou/ l'énigme blottie
 contre ses reins et humer les espaces que confie
 le mouvement _____ une chanson, un appel
 _____ doucement plonger à savourer elliptique
 ces lacis de consonnes _____ dévaler des vallées
 qui agitent par tant de vertige _____ salive
 _____ s'encourbe qu'une étreinte parcourant
 l'énoncé/ braises/ avalanches d'intonations ou
 délirantes dont les houlements poussent vers
 l'attrait de l'imprévisible _____ vigilantes
 et amantes / évidemment tels des songes une
 complicité / mobile prolonge enivrante cette
 fiction: ravissement _____ l'indicatif présent
 empoigne / s'agrippe / capiteuses trajectoires
 de voyelles s'attroupant dans la nuque _____
 s'imprègne _____ un timbre plutôt avide _____
 d'une biographie (territoire discontinu): des
 itinéraires incitent vers l'autre _____
 persister

analogue _____ une sensation qui ouvre
 discrètement jusqu'au golfe _____ (connotative)
 celle suggérant tant gravite _____ in my
 solitude you talk me _____ sourdre sa voix:
 un verger de blonds frissons, une comète, une
 odeur _____ avive _____ C'EST _____ fulminer
 au-dedans de ses fibres incessante l'arborescence
 toute sonore pénètre d'effluves et allusive
 cette encre s'ébauche / abrasifs / la pulpe des
 astres, les rires et les rétines _____
 /inaugural/ _____ je m'inscris

à bout de souffle. un répit. me métamorphoser en cet ermite.
 une lanterne levée à la hauteur de mon visage. chercher. poursuivre
 inlassablement une vérité sans doute. (dans le doute) celle agrippée
 à mes pores vifs. ne pas freiner l'élan de l'humanité pour privilégier
 des tentatives de solutions qui résoudraient tous les maux. plus humble.
 qui suis-je? toujours cette éternelle... des méditations qui éveillent
 aux palpitations cachées de la terre. et cette reconnaissance appelant
 sans cesse un dépassement. loin toujours plus haut. des mots desséchés.
 seul et pourtant si solidaire. vivre.

des éclats. je fouille et sarcle la page. comme pour une lecture,
 crayon à la main, noter des impressions (sensations) qui assaillent.
 écouter ce qui sourd dans les entrailles, tout comme ce journal intime
 où s'inscrivent les hiéroglyphes de l'âme. voilà. retrouver cette dis-
 ponibilité parce que disséminée. inutile. significative. délimiter
 constamment une histoire — l'histoire de ses propres rythmes. des
 lettres s'encourbent. sueurs d'étoiles scintillent de toutes leurs
 fibres dans l'isthme, émotions enlacées par le cou. me mouler aux
 oscillations de la calligraphie. le livre. un déroulement discontinu
 qui révèle et incarne. se reprendre. des traces. les traits d'un
 visage. inadéquats. me laisser en suspens. j'appelle.

ce hasard qui propulse vers l'infini. le mystère. une route puis
 une autre. sans répit. ce prénom féminin aussi: envoûtant. l'inté-
 grale attraction. fauve. des trames emmêlées et vivifiantes à mon
 récit. toutes passionnées faudrait-il avouer. au même moment ailleurs,
 et depuis longtemps, des poèmes désertés. étendues sablonneuses qui

attendent d'étancher leur soif. vorace et fébrile. des images me traversent sans pourtant embraser comme une horde sauvage. fuir cette angoisse n'avance à rien. un goût de brouillard qui emplit les poumons s'installe. quelles mutations sifflent dans les chairs. s'arrêter puis écouter. rien d'autre. ne pas céder à des chimères. elles usent, fracassent et décomposent. avancer autant que faire se peut. débroussailler. biffer. repenser. écrire à nouveau. des débris peut-être encore entre les lignes. ces pulsations. quoi. observer. décrire. accueillir.

j'aspire profondément: cette cuisse ronde des atmosphères. ces confidences murmurées. le recueillement m'émeut. il porte ostensiblement à me dire. source égoïste. amour de soi. refermer ses larges mains velues sur une richesse. une analogie. rien de plus. la théorie importe peu; elle n'est pas la vie. des mots témoignant d'un renouement avec soi. ce jamais vécu s'impose. dans les méandres. tortueux. inexplicable. il est. non pas comme un théorème. démontrer. bien au-delà. un sens ajouté à la réalité. avec ses ramifications. des acceptations qui s'ébauchent dans le tourment. ce prénom, un phare. émerveille. à voir ces brouillons de galaxies qui essaient au creux de la paume. un mot, une image: un trajet insoupçonné. tel un poème parle et révèle à qui laisse couler son bras sous le sien doucement. sentir son attraction. désormais beaucoup de vestiges amoncelés derrière moi. je poursuis inlassable une lecture de ma vie. elle. si échevelée.

une réquisition. en fragments. le quotidien use. s'acharner. ne pas attendre de la mort une délivrance pour les désolations accumulées et

persistantes. ces déchirures qui dispersent le poème en devenir. ne pas espérer la permanence. émerger dans la fulgurance, telle est la vie. le langage propose à l'être une aventure: son expansion cosmique. l'exploration de l'inconnu. scruter. révélant l'indicible.

un mot ou un aveu. peut-être même des sous-entendus. plutôt cette interrogation qui surprend et sollicite au détour de chaque geste. toujours la même. se remasquer avec des syllabes. puis marcher lentement dans les ténèbres. des tressautements d'astres à saisir ce qui se meut sous les chairs: ce souffle premier. l'universel du frisson. consonnes puis voyelles arrachées. ces déchirures. les fulgurances piaffant et transperçant la poitrine, telle est la vie. telle oeuvre, telle odyssee. cette solitude devant l'absolu. cette poursuite incessante du possible repousse les frontières de notre aveuglement. sonder. une voix éraflant fauve les atmosphères.

des lecteurs verront sans doute dans cette prose un impressionnisme incendiaire. pourtant s'insinue avec acharnement des épanchements de plus en plus déchaînés. le poème polyphonique plante ses semences irradiantes dans le terreau quotidien de cette race des machines infernales. un sens se construit dans la souffrance. il donne à voir autrement.

quelles mutations sifflent. noter ce qui sourd et court dans les entrailles. se reprendre. des traces. les traits d'un visage. une histoire. des conversations près du fleuve ou écoutant les envolées cosmiques de Vangelis. le récit enflammé. exalté. fougueux. de rythmes sauvages sursautant dans l'obscur. un phare. cette aventure où dompter le destin émerge à chaque pulsation. le désir survolté. surtout

la passion. "un poème est déjà un acte de présence".

si vous le connaissiez, vous n'auriez pas besoin d'explications.
un ami. quel émerveillement devant la flamme vacillante de mes textes.
retenir des éclats et leur accorder plus de place que les meilleurs vers
des grands poètes. cette confiance. cet encouragement inlassable, cette
continuelle remise en question. l'insolite se palpe et se vit, aurait-il
dit. un rêve bat au creux de la paume. des sons et des vibrations
me bousculeront toujours. ce pari de durer.

je n'oublie pas ces géraniums qui rappellent le vaisseau du soleil
affrontant les grands vents barbares de l'infini. la solitude n'existe
pas. des images fracassantes. les mâts de la mémoire pourfendent les
arcanes célestes. surtout ces mots depuis leur exil laissent leurs
empreintes et ne s'avèrent qu'être le début de profondes confidences.

des syllabes, des consonnes, des morphèmes. un territoire s'annonce.
en mouvement. ces impulsions à gonfler de paysages sans cesse renouvelés
insufflent à l'écriture du poème qui se meut une lutte ininterrompue. le
texte respire et vit. tout peut se déformer dans ce miroir émotif. ces
rhizomes d'images enflammés lancent des appels, des promesses — même
ces coups de légitime défense contre l'agression. attendre de la révolu-
tion, avant toute chose, la liberté. rien de moins. cette absence.
attendre l'ivresse passagère.

des mots, éphémères et fugitifs, qui dissimulent sa vérité d'homme.
où est l'écrivain? il se cache parce qu'il est un monstre qui s'ignore?
des indices et des solutions. surtout l'énigme l'assaille. il se

travestit et s'emmêle au ridicule pour mieux débusquer cette cruauté, cette stupidité et cette hypocrisie humaines. derrière chacune des figures de style. des ornements. aussi cette brûlure insatiable de peindre, d'interpréter et d'écrire. le poids du monde, les contraintes physiques ralentissent ces élans qui porteraient à se mouvoir à l'aise dans l'espace.

inventer, cette vocation. écouter les appels profonds de la sensibilité, de l'imagination, de l'intuition. chercher au-delà des masques. l'essentiel. une compréhension de l'humanité s'appuyant sur la contemplation. sans pour autant repousser la diurne carapace des êtres et des choses. consulter ce je dispersé et se reconnaître dans l'aventure planétaire. extase et effusion, certes. une passion qui se prolonge jusqu'à l'engagement. pour ne pas s'illusionner. se re-modeler au contact de la matière. l'esprit ne prime pas sur l'action.

se mesurer. se dépasser. un défi. "ce pari de ne pas mourir". le malheur rôde comme des vautours lanceraient les désespérés. mais parler de tiraillement, d'agacement, de déboussolement. à quelles valeurs se rattacher pour se stabiliser? autorité, religion, respect, honnêteté sont enfouis au plus secret placard. c'est le règne de l'ambiguïté. la satisfaction existe-t-elle?

comme si prisonnier: à frapper poings et pieds contre la muraille. jusqu'à ce qu'une fissure apparaisse. et tracer dans le sang de sa fureur sa propre destinée. cryptique odyssée. traversant esseulé cette nuit si opaque. assourdie par tant de gémissements. des cicatrices. des histoires. rôde ce complice qui épie les moindres impulsions, renflant un

rythme. cette présence fatalement tragique. s'agissait-il d'une fuite ou d'un retour à cette impuissance viscérale. ce corps cloué par la souffrance. retenant péniblement sa plainte. créer, ce n'est plus découvrir, ni participer, inscrivait-il dans ses confidences, mais s'enfoncer dans une solitude. creuser. se retrancher. s'exclure. quel créateur (héros) ne meurt pas désespéré?

quand l'oeuvre n'exorcise plus l'angoisse d'écrire; mirages et constatation amère. le stylisme se confond à l'absolu. il est impossible de vivre — ou plutôt de subsister — indéfiniment dans le compromis, la hâblerie et l'aliénation. ne plus se taire.

comment ne pas reconnaître franchement que la poésie touche à chaque instant à la métaphysique. simultanément: plaie et couteau. s'écarter des mensonges de la rhétorique puis mitrailler les marges. inlassablement protester, défier, contester. l'écriture s'efforce ainsi d'atteindre l'impossible, oblige l'homme à se regarder en face...et la civilisation dont il s'entoure. il ne peut en être autrement, car elle explore les abîmes et consent à dire l'humiliation, la dégradation, la chute.

le poème s'élève contre les oraisons machinales et affiche son "être au monde par la méditation du langage". le texte se fait questionnement, inquiétude et conscience critique. il parle de lui-même, s'interroge, ruse et se met en crise. il s'excentre. il s'exile. il est l'occasion d'une prise de distance, d'une profonde révision de soi. une approche toute urbaine.

une saillie _____ des indices parsemés
in the midnight rambler / de la séduction _____
épistolaire qui envoûte et morsures depuis cet
exil _____ des barques d'étoiles pointent entre
tes seins / soubresauts / le poème, des iris où
naissent les arborescents soleils, tant l'abandon
embrase

l'écrivain aborde le langage en appliquant une stratégie de la mutation dont ne sera pas exclue toute connivence avec ce plaisir narcissique à s'exprimer pour soi. un regard anthropologique et amusé sur l'écriture — sans négliger la parole dans son sens élargi — nous révèle un homme contemporain arpentant les viscères citadins à la recherche d'une plénitude. pourtant c'est l'aire de la vacuité malgré les apparences. une pléthore harcelante de sons et de mots sollicitent, parfument et embaument l'individu. musiques. interviews. propos hachés. confidences. les expériences intimes comme des graffiti inondent les ondes et les écrits. malgré tous ces secrets d'alcôve, nous nous confrontons toujours et encore à l'anonyme.

l'indifférence, le ressassement et le piétinement caractérisent cette vie aseptisée. c'est désormais le vide qui nous régit, un vide sans tragique ni apocalypse. les lendemains qui chantent s'effritent. l'homme nouveau ne préoccupe plus. vivre l'instant et se conserver jeune occupent toutes les énergies. l'innovation n'envoûte plus. nous entrons dans une phase de dépersonnalisation qui n'alarme personne. c'est l'ère de la désaffection.

dans la nuit sans fond des voyageurs. abandonnés. un dédale. un autre. une souffrance sans littoral. la sanctification existerait-elle seulement dans quelques poèmes tracés sur un calepin de poche? élévation de l'âme. souterrains. caveaux pourris. des allusions. des métaphores. embusqués derrière les témoignages. ces effluves de vanité. à vrai dire, l'existence s'apparente de plus en plus à de la cendre éteinte. toute émergence ne peut avoir lieu.

circonscrite par la séduction, l'individualité se pulvérise inlassablement et éternelle réification. l'attrait devient la représentation truquée du réel. abuser par le jeu des apparences approfondit cette occupation congénitale de notre aliénation et de notre dépossession. la stylistique, un miroir. dessèchement. pourriture. cendre. plus rien et encore moins malgré le charme (discret du gouffre). la séduction... comme exotisme. toute luxuriante de lumières, de couleurs, de tissus, de parfums. une écriture de la vie. une mort de l'écriture. d'instantanés. néons. stroboscopiques mouvements. des maquillages, des masques, des jambes. une euphorie de l'abondance et aussi très rapidement infusée la lassitude. des corps se multiplient et diversifient l'offre. une existence qui se compose à la pièce. nous sommes une liberté combinatoire. manipulable. c'est l'empire de l'apathie.

cette boucherie et ce bûcher d'émotions. le poème cherche désespérément sa place quand il propose foncièrement un regard nouveau sur notre vie sans impératif catégorique. un procès. nous devenons fanatiques quand on nous parle des droits de la personne, de son bien-être, de sa liberté, de son intérêt propre. l'écriture nous amène aux portes d'une philosophie qui attend que nous la nourrissions. notre existence réelle et palpable, où se cache-t-elle? l'avenir nous baignera dans une contemplation narcissique de notre autonomie individuelle. un reflet. rien d'autre et rien de plus. une séduction du défoulement...alors qu'on nous parle d'épanouissement. le patient prend en charge sa maladie, le sportif populaire écoute son corps...tous, nous accédons à une conscience totale de soi. derrière ces paravents séduisants, l'homme est un dieu. mortel (ne le répandons surtout pas). l'illusion lui est donnée qu'il atteindra

la plénitude en suivant des recettes magiques. la poésie est inutile.
le vocabulaire est aseptisé comme le coeur des villes, les centres commerciaux (ces parcs chloroformés et esthétiquement naturels) et la mort. le vide comble. n'éveillons pas ce coeur qui pourrait rugir.

(sans titre) et pourtant davantage: une ruelle,
des arbres, l'onde tant ce qui s'insinue effleurait
les mollets _____ s'éprendre _____
I don't never walk alone in this song vers l'autre,
ce récit simultanément s'ébauche _____ là, renifle
le noir arpège d'univers / cette brûlure _____ quelles
planètes / voyelles fulminaient au bout des langues
_____ où est ta voix, c'est l'hiver

des marges / longs couloirs sans mémoire _____
crayeux pays __personnages: des ratures ou les
attentes roulent contre la blancheur féroce de
l'écorce

un rapt ou plutôt ce consentement qui enivre _____
s'agrippe _____ pourpris de braise gravitant autour
de ses genoux _____ l'énigme au creux de l'isthme,
émotions enlacées par le cou / constellations / ces
mutations sifflent incessantes dans les chairs

des cuisses, un pubis et ces iris s'encourbent au
solstice de phosphorescentes syllabes _____celles
qui appellent d'extatiques musiques _____foudre de
rythmes _____grésillements et morsures
toute neige, fauves aurores culbutent à tracer ces
brouillons d'hémisphères

une lettre / fougue / tel le mauve s'infiltré au
détroit des mots _____ cet astre _____ syncopées
et que s'épanche vivace le jaune irradiant des
tournesols qui nous portera vers d'autres galaxies
/ syntaxes _____ cette traversée où s'agitent de
mutantes enfances _____ quoi gronde d'ombre sous
l'aisselle _____ ces doux lundis _____ le son en
friches de fraternelles rimes

suite

: (d'ailleurs les chuchotements / d'usage / à se
 mouvoir: chevauchant capiteuse l'ombre davantage
 enivre, ce consentement_____prenante galaxie
 au détroit de ton aisselle / vibrations / frimas
 tant l'effacement surgissait par assauts les rubis
 qui palpent sonore l'onde_____s'émouvoir_____
 sans fin cette brûlure désarticule et pourtant
 nudité comme les étoiles distillent les pupilles
 ____d'odeurs soudre que l'embrassement traversant
 /foudre d'oscillations en frémir rutilé /
 soudainement, autres____miroirs (_____aux
 aguets_____ce tourbillon par tant de frôlements
 entoure, saïlle nocturne dans les entrailles
 épiloguer désespérément pour rompre toute attente
 et gronde_____des inscriptions sur les tombeaux
 sans nom parmi les constellations qui mugissent
 / interstice cette histoire pénètre / néons et
 phosphènes s'affranchir de l'emprise proliférante
 d'une stratégie au détour puis émerge cette
 évidence, empreintes_____dérive, dissidence et
 exil_____l'espace toujours enlace...

Poursuites

...d'anecdotiques flambées de rythmes affluent dans
 les fibres _____ ces temps et ce lieu sans visage:
 chaos _____ (...) le récit, farouches éclaboussures,
 enjambe les rimes _____ hiatus / singuliers
 effleurements _____ des rumeurs alors que la nuit
 emprisonnait la mer, cloître des astéries _____
 poème interrompu (s'étirole la grammaire) des ombres
 /confidences murmurées en des manuscrits épistolaires
 _____ s'acharner _____ (débordement) biographie,
 sismique se meut rhizomes d'astres contre les poignets
 /cerfs-volants/ à poursuivre d'encre noires, étoiles
 ou iris _____ des fulgurances qui éraflent et
 dehors poindre à réciter des élégies _____ déserteur
 ou plutôt l'exil _____ comme les traces fuligineuses
 du fusain, ruisselant cela vibre jusque dans l'anse
 /silence des phosphoreuses empreintes et d'arborescentes
 syllabes / cette insondable musique qui grésille
 depuis les chevilles, îles fraternelles _____ depuis
 l'autre rive _____ des souvenirs et ses banlieues
 qui mordent dans les alchimiques racines / des bras
 ou pylônes à transcrire l'ode vibrante des comètes
 _____ cet élixir d'étincelles qui scintillent dans
 le sang est le pôle et sa souveraine rhapsodie _____
 sortir sera toujours le cycle jaillissant des braises
 l'émergence _____ convulsive à décrypter (s'épancher)

l'intégral _____ des parades / variantes surgir
comme théâtre, des paroles toute cette étendue arrachée
aux chairs vives / dans tes pupilles il me souvient
un paysage